

„ ferois bien fâchée, mon enfant, je veux bien
 „ qu'on vous parle raison, & que vous répon-
 „ diez de même. Mais il est des choses qui ne
 „ font pas encore assez à votre portée. Par exem-
 „ ple, ce qui vous embarrasse à présent, c'est
 „ de savoir ce qu'il faut faire pour être utile à
 „ l'état; vous saurez cela quand vous serez grand.
 „ — En attendant, maman, je n'aurai donc
 „ pas de la vertu? Et pourquoi mon oncle me
 „ dit-il donc qu'il faut toujours avoir de la ver-
 „ tu, sur-tout quand on est jeune, parce qu'il
 „ en faut prendre l'habitude de bonne heure? —
 „ Sans doute, mon enfant, il faut avoir de la
 „ vertu, & servir l'état à tout âge. — Mais,
 „ maman, quand je dis un petit mensonge, ou
 „ que je suis un peu paresseux, ça ne fait pas
 „ grand mal à l'état, je pense. Quand ce vilain
 „ payfan s'enivre le dimanche, ou quand il bat
 „ la femme, ça ne fait pas encore grand mal
 „ au roi, & cependant mon oncle.... — Votre
 „ oncle, votre oncle ne vous parle point phi-
 „ losophie, & je veux vous en parler, moi.
 „ Malheureusement vous ne me semblez guère
 „ fait pour l'entendre. „

La baronne reconnoit que son fils est déjà
 trop avancé dans la morale chrétienne &
 vulgaire, pour être dûment initié à celle
 des philosophes; & la maniere dont elle
 mene le chevalier, montre bien qu'elle n'y
 croit pas elle-même. Mais c'est toujours le
 Provincial qui, reprenant les discours des
 autres, abat l'erreur d'une maniere directe
 & décisive. „ Qu'elle est inconcevable, dit-
 „ il, cette erreur de nos faux sages, qui
 „ prétendent nous donner une morale hu-
 „ maine en avilissant l'homme, & en le
 „ flétrissant; une morale naturelle & raison-
 „ nable, en voulant nous faire renoncer à
 „ la voix de la nature & aux lumieres de
 „ la raison; qui pour rendre la religion nulle